

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Absurdités

Aimée Dandois-Paradis

---

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce document

Dandois-Paradis, A. (2000). Absurdités. *Brèves littéraires*, (54), 81–84.

## AIMÉE DANDOIS-PARADIS

### *Absurdités*

Vivre c'est mourir à petits feux  
 La fleur épanouit le printemps  
 Les pétales fanent le temps

La vie marche inéluctablement vers le néant  
 Le verglas éveille la vie et sonne le glas  
 [de l'automne]

Perdre la vie c'est gagner la mort  
 Un souffle de vie râle  
 Une goutte d'eau sèche son avenir au soleil  
 [de l'existence]

De l'alpha à l'oméga la vie déroule son cinéma  
 [absurde au rail du destin]  
 L'homme perd sa vie à la gagner

Le fleuve tranquille des bien-pensants les mène  
 [à la mer des oublis]

Le bernard-l'hermite pénètre les circonvolutions  
 d'une coquille vide vers une mort certaine sous un  
 [soleil railleur]

Les vacanciers impriment dans le sable des traces  
 [débiles foudroyées par le ressac]

En couche souveraine la mer prend le marin  
 [dans son sein  
 Le Rocher Percé se moque de l'érosion des agates  
 Les sternes s'agrippent à l'île Bonaventure en  
 attente des miettes des bien nantis en mal de voyage  
 Un joint fera le reste  
 L'autoroute fauche les fossoyeurs de la vitesse  
 [en pure perte  
 Tas de ferraille fracassée  
 Ferrari ou tacot poursuivent le même destin  
  
 Les maisons de Monopoly s'alignent dans l'attente  
 [d'un ouragan  
 Un pleur roule sur la joue d'un enfant qu'une  
 [caresse balaie du regard  
 Un bateau flotte dans l'air irréel d'une sorcière  
 [de Salem  
 Les joueurs du casino désert défient les machines  
 [à sous  
 L'éthyle purifie leurs déboires  
 Ils entrent dans la nuit de l'inutile enfumée des  
 [paradis artificiels  
 Des vieux passent au coin de l'avenir  
 Leurs pas lourds les mèneront au boulevard  
 [des allongés  
 Un cri de nouveau-né recréera le cycle  
 On tourne en rond  
 Le chien se mord la queue  
 Un insecte gauche agonise sous mon talon droit  
 Quelques fourmis s'énervent sur le trottoir  
 Une abeille butine une fleur coupée  
 Geste inutile

J'entre dans ma nuit  
 Ma maison sans fenêtre s'ouvre sur le néant  
 [de l'absence]

J'ouvre une télé irréaliste  
 Elle me renvoie un son sans image  
 J'ouvre la radio qui me transmet des images  
 [sans son]

J'appelle à l'aide  
 Un téléphone demeure sans réponse  
 Un répondeur ranime la voix chaude du disparu  
 Toute parole est futile  
 La mort a happé son destin  
 La voix demeure  
 Je reste coi  
 Un froid silence cloue mon récepteur

Chercher le sens de la vie débouche sur une mort  
 [certaine]  
 L'Être et le néant se côtoient froidement

Les parterres s'éclatent et s'irisent de fleurs  
 L'hiver les couchera sans vergogne  
 Une cigarette tuera le plaisir du moment  
 En attendant qu'une autre le rallume  
 La journée meurt au calendrier des incertitudes  
 Le temps file vers demain  
 Hier n'est plus  
 La mémoire de l'agenda l'avivera  
 Geste inutile  
 Demain recommencera comme hier vers la marche  
 [irréversible de l'oubli]

Un sourire se fige  
Instant d'une photo polaroid évanescence  
Pure perte  
Muée en gain d'un joueur à la roulette russe  
Tout gémissement ne sert à rien  
Balayé dans un éclat de rire  
Les mots s'alignent sur le fax  
Leur souvenir s'évanouira à plus ou moyen terme  
Les mots galvaudent l'écran  
Les phrases se chevauchent  
S'intercalent  
Un geste maladroit  
L'ordinateur machinalement mettra en mémoire  
[des textes dérisoires sans queue ni tête  
Les disquettes s'aligneront en pure perte  
L'internet et le web assassinent l'éditeur  
Le livre agonise  
Se taisent les mots  
Et l'auditoire est une carpe  
Face à un miroir sans tain